

Célébrations d'août
Le défi lancé par l'histoire



- **Anniversaires historiques**
 - **Hardial Bains, un homme d'action révolutionnaire**
- **L'importance de la rencontre de 1989 à Chertsey, Québec**
- **Monument commémoratif du PCC(M-L) au cimetière Beechwood**
 - **Dédicace du Monument du Parti, 15 août 1999**
 - **Vidéo: La parole du Parti est dans son acte**
Hardial Bains – Un portrait
 - **Le PCC(M-L) souligne le besoin de prêter attention à**
l'élaboration du communisme moderne
 - **Préface de l'auteur à l'édition de 1998 de**
Nécessité de changement
– Hardial Bains –

Célébrations d'août

Anniversaires historiques

Chaque année, au cours du mois d'août, le Parti communiste du Canada (marxiste-léniniste) organise des activités spéciales pour discuter de la signification d'événements importants dans la vie du Parti. Ces événements célèbrent le mouvement qui a donné naissance au Parti lui-même et tous ceux qui ont contribué et continuent de contribuer à son développement.



Cette année, le thème de ces célébrations est « Répondre à l'appel de l'histoire – 35 ans depuis Chertsey ». Ces événements comprennent la célébration du 85^e anniversaire de la naissance de Hardial Bains, fondateur du PCC(M-L) et premier secrétaire de son comité central jusqu'à sa mort prématurée en 1997. Hardial Bains était avant tout un homme d'action révolutionnaire. C'est pourquoi les célébrations comprennent l'étude et la discussion des discours et des écrits du camarade Bains, en particulier l'importance de l'analyse de la *Nécessité de changement*. Cette année, entre autres programmes, le Centre d'études idéologiques tient des séminaires sur le travail théorique du Parti sur les définitions modernes basées sur la nécessité de changement et l'École du Parti Hardial Bains éduque les

jeunes du Parti sur le PCC(M-L) et le communisme moderne.

L'objectif de ces programmes est de permettre aux jeunes, aux travailleurs avancés et aux cadres du Parti d'élaborer le communisme moderne. En entreprenant ce travail, ils pourront se donner des guides pour l'action, des moyens pratiques d'aller de l'avant dans toutes les conditions et circonstances. Sur la base d'une action révolutionnaire pour se doter des outils, des institutions et surtout du Parti, les jeunes acquièrent la conception du monde dont ils ont besoin. Cela les aide à déjouer tous les pièges tendus par ceux qui gouvernent la société aujourd'hui. Ces forces agonisantes colportent une conception du monde anticomuniste, anti-immigrante et anti-ouvrière, destinée à les maintenir au pouvoir et à s'assurer que la classe ouvrière ne puisse jamais prendre l'initiative entre ses mains. Ces programmes visent également à permettre aux jeunes de développer le mouvement pour les idées éclairées dont ils ont besoin pour se bâtir un brillant avenir. Ceux qui étudient et discutent de la *Nécessité du changement* et du communisme moderne le font de manière concrète et pratique en abordant des problèmes précis à résoudre. Ouvrir la voie du progrès de la société dans la situation complexe que nous vivons aujourd'hui exige une théorie éclairée.

Il y a 35 ans, du 15 au 19 août, le PCC(M-L) tenait une rencontre historique à Chertsey, Québec. À cette occasion, au nom du Parti, Hardial Bains réaffirma avec conviction cette qualité du PCC(M-L) de toujours avancer courageusement dans toutes les conditions et circonstances, comme il l'a toujours fait. Les célébrations sont l'occasion de discuter de l'importance de la rencontre historique de 1989 à Chertsey, Québec, lorsque le monde était sur le point d'être entraîné dans le mouvement de repli de la révolution avec la chute de l'Union soviétique et des régimes d'Europe de l'Est. La rencontre de Chertsey a affirmé qu'aucune force individuelle, collective ou sociale ne pouvait agir comme avant et que tous devaient trouver comment s'orienter dans les conditions du repli de la révolution. En dépit de toutes les perfidies et trahisons, le camarade Bains a dit à cette occasion que le PCC(M-L) a toujours montré ses convictions par ses actes. Son travail constant et ses actions révolutionnaires montrent ce que signifie diriger sur la base de méthodes et de formes démocratiques de masse afin d'ouvrir la voie du progrès à la société.

Le 15 août est aussi l'anniversaire de l'historique conférence « Nécessité de changement » tenue à Londres, en Angleterre, il y a 57 ans. Cette conférence nous a donné l'analyse de la *Nécessité de changement* sur laquelle le PCC(M-L) a été fondé. Elle a ouvert la voie au mouvement de la jeunesse et des étudiants de l'époque. Cela a mené à la réorganisation des Internationalistes en 1968. Les Internationalistes ont été fondés à l'origine par Hardial Bains à l'Université de la Colombie-Britannique le 13 mars 1963, l'organisation précurseure du PCC(M-L).

Ces événements comprennent une visite au Monument du Parti au cimetière Beechwood à Ottawa. Cette année, le 11 août, le Parti va se rassembler pour honorer la mémoire de Hardial Bains et de tous les camarades du Parti décédés qui représentent l'esprit de Chertsey, le défi exprimé par le camarade Bains à cette occasion, l'esprit de continuer à porter haut la bannière du communisme dans toutes les conditions et toutes les circonstances. Comme le dit le poème inscrit sur le Monument du Parti :

*Que la marche continue car la voie est claire
Que l'être humain moderne fasse l'histoire
Quelque chose nous appelle maintenant, en avant !*



En cette occasion de la célébration de ces anniversaires historiques, le Comité central transmet ses salutations révolutionnaires les plus chaleureuses à toutes les organisations du Parti, à tous les sympathisants et amis du Parti et à tous ceux et celles qui sont engagés dans le travail crucial pour ouvrir la voie au progrès de la société. Jamais leur contribution au travail pour réaliser de nouvelles percées n'a été aussi importante. Jamais ont-ils été aussi bien servis par le modèle établi par le PCC(M-L) et son dirigeant Hardial Bains, qui n'ont jamais hésité à déclarer :

***Nous sommes nos propres modèles !
Montrons la couleur révolutionnaire du Parti par nos actes !***

Hardial Bains un homme d'action révolutionnaire

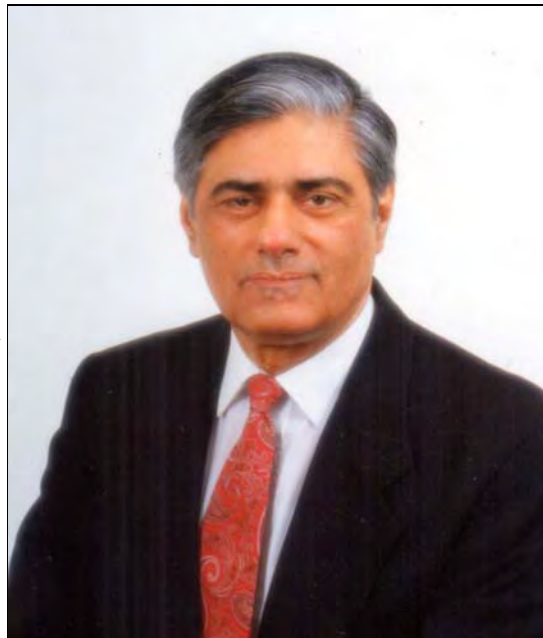
Le 15 août, nous célébrons la naissance, la vie et l'oeuvre de Hardial Bains, fondateur et dirigeant du Parti communiste du Canada (marxiste-léniniste). Hardial Bains était, par-dessus tout, un homme d'action révolutionnaire. Arrivé au Canada de l'Inde en 1959 en tant que jeune homme, il s'est immédiatement intégré à la vie des travailleurs de la Colombie-Britannique et a fait siennes les luttes de la jeunesse étudiante avec laquelle il a partagé bonheurs et malheurs.

Le regretté Charles Boylan, qui était également jeune étudiant à l'Université de la Colombie-Britannique (UCB) à l'époque où Hardial a obtenu un diplôme en sciences, a écrit ce qui suit sur les conditions de l'époque.

« Imaginez la situation. Le monde, y compris l'ensemble des écoles de pensée idéologiques et théoriques, était bloqué par le dogme de la guerre froide. La désinformation et les informations erronées étaient la norme, qu'elles viennent des écoles de l'impérialisme euro-américain ou des écoles du communisme euro-soviétique. Il y avait un effort concerté contre les réalisations historiques du communisme, de la révolution et de la libération nationale. Toutes les voies de l'analyse et de la pensée indépendantes étaient interdites en pratique sinon dans la loi. Pourtant le sentiment que 'le monde ne va pas rester comme ça' occupait le coeur et l'esprit de la jeunesse. La

nécessité du changement s'imposait. Qu'est-ce qui manquait, qu'est-ce qu'il fallait qui n'était pas là ? Quelle serait la clé permettant de libérer cette dialectique du changement ?

« En 1963, Hardial Bains était un étudiant diplômé de 23 ans à l'UCB qui avait immigré quatre ans plus tôt du Pendjab pour étudier la microbiologie au Canada. Au Pendjab, Hardial avait acquis une très bonne réputation de militant communiste et de scientifique avec une pensée solide et on disait que son militantisme politique et son investigation scientifique avaient commencé dès le jeune âge. Mais que faire de ce monde dans la forteresse impérialiste et à l'étranger, dans des conditions aussi complexes, où la notion même d'un front prolétarien de la révolution avait été déclarée chose du passé par la plupart des partis communistes ?



« La guerre froide suffoquait tout le monde au point où le droit de conscience était interdit. Hardial Bains s'est insurgé contre le blocage de la pensée et a lancé l'appel aux étudiants et aux professeurs de se défendre et d'exprimer leur droit de conscience par des actions avec analyse. Un de ses premiers actes publics a été de s'opposer courageusement au terrorisme psychologique de l'anticommunisme maccarthyste qui avait pour slogan 'Better Dead Than Red' ('Mieux vaut être mort qu'être rouge'). À une assemblée de démocratie de masse, debout sur une caisse sur l'esplanade devant la bibliothèque de l'UCB, Hardial a répondu à l'individu hystérique en arrière qui hurlait : 'C'est un communiste !' en rétorquant : 'Et fier de l'être !'



« Se remémorant cet incident plus tard, Hardial a dit que cette réponse avait été un tournant historique, dans le sens que 'c'en était fait de la lâcheté des communistes de l'époque'. Le refus de défendre son droit de conscience était chose du passé. Les communistes devaient être ouverts et fiers de leurs points de vue et des réalisations du mouvement communiste. 'C'est le début du nouveau. Plus personne ne peut arrêter ce mouvement', fut sa conclusion de cette expérience. Mais le nouveau était petit, comme la cellule d'un organisme qui s'éveille à la vie. »

Hardial avait la capacité d'entendre et de répondre à l'appel de l'histoire d'organiser pour réaliser les changements nécessaires pour ouvrir la voie au progrès de la société en ciblant

toujours l'obstacle principal à l'avancement. Il a fondé son action sur ce que révélait la situation dans les conditions et les circonstances particulières en veillant toujours à mettre sur pied l'organisation pouvant rassembler tous ceux qui ont intérêt à apporter les changements nécessaires. Il a toujours suivi en cela le principe d'unir la force avancée pour mobiliser le milieu et isoler l'arrière. Il s'assurait que le conflit entre les conditions et l'autorité soit résolu de manière à favoriser les intérêts des travailleurs ici et à l'étranger et la cause des peuples et des nations en lutte pour la paix, la liberté et la démocratie.

Hardial Bains a répondu à l'appel de Engels qui disait que le marxisme n'est pas un dogme mais un guide pour l'action. Il a adopté dans toute la profondeur du sens le principe *Pas d'enquête, pas droit*

à la parole pour insister sur la nécessité d'aller au fond des choses en tout temps afin de bien identifier la marche à suivre et de concevoir, comme partie intégrante de la marche à suivre, la tactique nécessaire pour atteindre le but visé. Il donnait ainsi l'exemple de ce que signifie s'opposer au rôle désinformateur de l'État, qui est de priver le peuple de sa propre conception du monde et de sa capacité d'établir les points de vue qui lui donnent l'avantage et d'agir d'une manière à favoriser ses intérêts.

De tous les écrits et documents que Hardial Bains a produits durant sa vie, le plus significatif est l'analyse de la nécessité de changement. Celle-ci tirait les conclusions qui s'imposaient de la dégénérescence culturelle et des conditions imposées à la jeunesse par l'influence impérialiste anglo-américaine des années soixante et la campagne anticommuniste. Sur la force de cette analyse, Hardial a tiré la conclusion que « la compréhension nécessite un acte de participation consciente de l'individu, l'acte de découvrir ».

Pour reprendre la phrase célèbre de la brochure *Nécessité de changement*, qui s'est vendue à des milliers d'exemplaires parmi la jeunesse, les étudiants et les forces révolutionnaires des années soixante, cet appel place l'action révolutionnaire au centre de tout ce que nous entreprenons. Ce n'est que lorsque l'individu est dans le feu de l'action, engagé dans la bataille, et qu'il a pour but d'humaniser l'environnement social et naturel dans les circonstances données, que la ligne de marche se révèle. Ce n'est que sur cette base, qui consiste à placer l'action révolutionnaire au centre de nos préoccupations, que l'on peut se dire digne de s'appeler marxiste-léniniste, a souligné Hardial.

En portant attention à ce qui est continuellement en train de naître et en voie de disparaître, ce que nous appelons l'ensemble des relations entre humains et entre les humains et la nature, la nécessité de changement se révèle comme étant la nécessité pour les peuples d'établir leur propre pouvoir politique en réglant leurs comptes avec la vieille conscience de la société. Alors seulement, écrit Hardial Bains, la préhistoire de l'humanité fera-t-elle place à l'histoire. Les êtres humains deviendront les créateurs de l'histoire. Rompant avec l'ancien, ils parleront enfin en leur propre nom et de leur propre voix au lieu de laisser d'autres agir en leur nom et utiliser leur voix.

De nombreuses réalisations importantes ont été accomplies à chaque étape sous la direction du camarade Bains, y compris :

- l'unification des marxistes-léninistes en une seule organisation basée sur le marxisme-léninisme et le centralisme démocratique à la fin des années 1960;
- la fondation du Parti communiste du Canada (marxiste-léniniste) en 1970 en tant qu'instrument nécessaire pour forger l'unité de la classe ouvrière et lui permettre d'accomplir sa mission de bâtisseuse de la nation qui investit le peuple du pouvoir souverain;
- la prise de positions audacieuses à la défense de tous quand l'État a lancé des attaques racistes contre les étudiants afro-canadiens ainsi que les autochtones et les gens d'origine sud-asiatique et antillaise à la fin des années soixante et au début des années soixante-dix; et
- l'établissement d'une base profondément anti-impérialiste pour le mouvement de solidarité au Canada avec les peuples d'Asie, d'Afrique, d'Amérique latine et des Caraïbes dans leur lutte de libération.

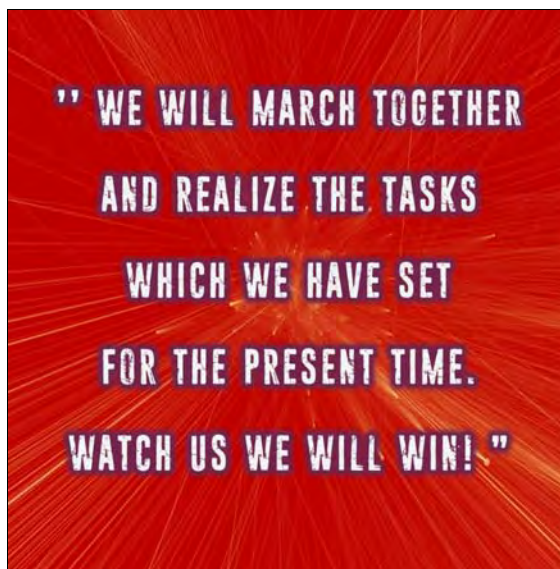
Cela comprend le soutien militant qu'il a organisé pour l'indépendance de Cuba contre l'invasion de la baie des Cochons et lors de la soi-disant crise des missiles et pour la libération nationale du Vietnam et des autres pays de la péninsule indochinoise contre l'agression impérialiste américaine.

Il a également dirigé la réorganisation du Parti hindustani ghadar à l'étranger en 1969, sur la base du centralisme démocratique, pour perpétuer les traditions des Ghadri Babas et pour les luttes de libération en Inde.

Les autres contributions importantes de Hardial comprennent la défense du marxisme-léninisme et l'élaboration de la pensée marxiste-léniniste contemporaine. Son travail dans les domaines de la philosophie et des sciences sociales comprend notamment l'attention de premier plan portée à la relation cruciale entre la forme et le contenu et à l'étude du marxisme-léninisme parmi les jeunes et l'avancement du mouvement pour les idées éclairées. Il a dirigé la construction de la presse du Parti et de la presse sans parti ainsi que de la base technique du travail du Parti sur tous les fronts. Sa contribution à l'étude de la constitution des États-nations européens et de la manière dont on a investi une personne fictive de l'État de la souveraineté pour priver le peuple du pouvoir décisionnel a conduit à l'important programme d'opposition à l'eurocentrisme, d'appui de chaque peuple sur son propre matériel de pensée et du renouveau démocratique et à son appel à rompre avec ce passé et à aller vers d'autres sommets.

Les exploits de Hardial Bains sont en effet légendaires par leur audace. Il était intrépide face aux conséquences que lui vaudrait son défi de l'autorité anglo-américaine qui, au nom des libertés démocratiques, permet toute activité mais seulement dans la mesure où elle peut imposer ce que l'élite dirigeante appelle des « limites raisonnables ». Nos camarades ont passé beaucoup de temps en prison et beaucoup ont perdu leur emploi et ont vu leur carrière ruinée parce que des forces qui existent au-dessus du peuple décident de ce qui est « raisonnable ».

De même, les peuples autochtones, les travailleurs et les minorités et toutes les forces combattantes subissent les répercussions de l'absence de contrôle sur les prises de décisions qui affectent leur vie et sont forcés de se soumettre. Ceux qui gouvernent tolèrent tout sauf la remise en cause de leur pouvoir. Sur cette base, ils définissent ce qui est acceptable et inclusif et ce qui est marginal et extrémiste et par conséquent inacceptable sous leur domination.



Les positions audacieuses du camarade Bains ont fait ressortir le véritable visage des institutions libérales dites démocratiques que les cercles dirigeants s'efforcent désespérément de préserver et de perpétuer. Ce désespoir devient de plus en plus hystérique et irrationnel avec toutes les preuves montrant que les conditions qui ont donné naissance aux États-nations créés depuis la guerre civile anglaise du XVIIe siècle n'existent plus et que les institutions démocratiques libérales établies pour résoudre les contradictions au sein des cercles dirigeants et entre les cercles dirigeants et le peuple afin d'éviter la guerre civile ne fonctionnent plus.

Or, l'importance de l'oeuvre de Hardial Bains ne peut être établie en additionnant les contributions ou en décidant laquelle de ces contributions est la plus importante. Lorsque nous parlons d'importance et de signification, nous parlons de choses qui importent ou qui sont signifiées par les événements qui se déroulent et se révèlent. En français, nous disons, « l'importance de l'oeuvre de Hardial Bains », ce qui est la même chose que la signification de son oeuvre. Autrement dit, nous voulons parler de comment son oeuvre « nous importe », en quoi c'est pertinent pour nous. Dans ce sens, l'oeuvre de Hardial Bains nous importe parce que c'est une base pour nous attaquer au monde aujourd'hui et à ce que veut dire être révolutionnaire.

Par exemple, l'importance de la fidélité à l'ensemble des relations humaines réside dans le fait qu'au coeur de la société moderne se trouve un pouvoir qui sert de médiateur entre les forces productives humaines et l'association politique existante. Guidés par la fidélité à l'ensemble des relations humaines, nous nous intéressons à la structure sociale, à l'ordre et à la mesure de la structure sociale, pour pouvoir faire des prédictions.



Il ne s'agit pas de prédire des événements, comme la date de la fonte de l'Arctique ou combien d'années il reste avant l'avènement d'une catastrophe climatique irréversible ou la fin du monde. L'importance de la fidélité, non pas à la personne de l'État et à la mythologie politique, mais à l'ensemble des relations humaines, est que vous pouvez faire des prédictions qui permettent d'établir le plan d'action, la tactique et l'organisation nécessaires pour aborder les problèmes auxquels vous êtes confrontés. Vous ne pouvez pas le faire sans voir qu'il faut mettre les intérêts collectifs et les intérêts individuels

sur un pied d'égalité et les harmoniser avec l'intérêt général et sans être guidés par le rapport entre les parties et le tout.

Réfléchissant à l'état du mouvement communiste après l'effondrement de l'Union soviétique, qui a marqué le début du repli de la révolution que nous vivons aujourd'hui caractérisé par une multiplication des crimes contre l'humanité, le camarade Bains a dit : « Si vous êtes révolutionnaires mais non marxistes-léninistes, vous pouvez devenir marxistes-léninistes. Mais si vous êtes marxistes-léninistes mais non révolutionnaires, là il y a un problème. »

Suivant l'exemple que nous a donné le camarade Bains, que signifie alors être révolutionnaire ?

Selon le PCC(M-L), être révolutionnaire, c'est assumer à chaque période les tâches dont la réalisation va réellement changer ou révolutionner la situation. Cela s'oppose à donner de bonnes descriptions de la situation ou à se cacher derrière des phrases « correctes ».

(Centre de ressources Hardial Bains. D'abord publié le 15 août 2019 à l'occasion du 80e anniversaire de naissance de Hardial Bains)

L'importance de la rencontre de 1989 à Chertsey, Québec



« Nous marcherons ensemble et réaliserons les tâches que nous nous sommes fixées pour la période actuelle. Regardez-nous bien, nous allons gagner ! »

– Hardial Bains –

La pleine signification de la rencontre de Chertsey devient toujours plus évidente avec le passage du temps.

Au moment où le discours de Chertsey était prononcé, le monde vivait une période de transition entre l'essor révolutionnaire et le repli de la révolution. Peu de temps après, le monde était témoin de nombreuses transformations, dont la chute de l'Union soviétique et la fin de la division bipolaire du monde. Comme le décrivait le camarade Bains cinq ans plus tard : « Les peuples étaient engagés dans un grand mouvement pour exiger une profonde transformation économique et ce mouvement grandissait dans plusieurs régions du monde, particulièrement en Europe de l'Est mais pas uniquement là. Ce mouvement s'est cependant tourné contre lui-même, manipulé par l'impérialisme mondial et le révisionnisme. En quelques mois après la Conférence de Chertsey, d'une période d'essor de la révolution nous sommes passés à une période de repli. Pour nous, la Conférence de Chertsey a été une déclaration du PCC(M-L) que non seulement il n'allait pas être manipulé par l'impérialisme mondial et le révisionnisme, mais qu'il allait poursuivre son travail. »



L'analyse de la nature de cette période par le camarade Bains prépara les forces révolutionnaires au Canada pour ce qui allait suivre en analysant précisément les développements à l'échelle nationale et internationale à ce point tournant décisif. Il parla de la victoire historique de l'Union soviétique et de Staline sur le nazisme et le fascisme et des programmes sociaux créés par les sociétés socialistes. Il fit une mise en garde contre les grands dangers posés par l'impérialisme anglo-américain et la réaction mondiale et décrit les grandes tragédies dans lesquelles ils ont plongé les peuples du monde, les innombrables guerres, invasions, coups d'État et violences médiévales contre les peuples qui réclament l'indépendance et le progrès social. Il avertit que d'autres grandes tragédies allaient s'abattre sur le monde.

La prédiction de Hardial Bains que l'hystérie anticommuniste encouragée par la réaction mondiale était le prélude à une offensive généralisée contre les peuples à l'intérieur des forteresses impérialistes et ailleurs s'est réalisée. Le vieux monde s'était exclamé, dans l'euphorie : « Le communisme est mort » et « L'histoire est arrivée à sa fin ». Il a prédit que cette euphorie ferait bientôt place à la pire vengeance et la plus sombre réaction, et c'est ce que nous avons vu et c'est ce à quoi nous résistons aujourd'hui. Il a dirigé le PCC(M-L) dans les préparatifs pour faire face à la trahison de ceux qui persistent à agir comme avant, même dans nos propres rangs. Il a dirigé le PCC(M-L) comme parti qui reste inébranlable et fidèle à ses convictions.



À cet égard, le camarade Bains a énoncé ce que les communistes devaient faire pour bâtir le PCC(M-L) en tant que parti politique de la classe ouvrière afin de réaliser l'unité politique du peuple. Accordant une attention première au besoin de développer la théorie en tant que généralisation du mouvement émancipateur de la classe ouvrière, il a défendu la conception du monde communiste moderne en tant que condition nécessaire à la réalisation d'une société centrée sur l'être humain. Il a prédit avec certitude que la jeunesse, en dépit de l'anticommunisme répandu massivement par la réaction, répondrait à l'appel des communistes et prendrait position pour une cause juste. « Nous déclarons ouvertement que nous voulons le pouvoir de la classe ouvrière et de personne d'autre... parce que la classe ouvrière est la classe productive, c'est la classe la plus complètement révolutionnaire et que ses buts ne peuvent être réalisés sans le renversement du capitalisme par la révolution. [...] Aujourd'hui, peu importe la question abordée, [...] la bourgeoisie ne peut trouver de solution. Seule la classe ouvrière peut trouver une solution. C'est donc la classe ouvrière qui est au centre, et nos points de vue sont ceux de la classe ouvrière. »

Le camarade Bains a souligné que le problème le plus important en termes de travail spécifique est de gagner les masses des travailleurs du côté de l'histoire. « Il faut y aller avec passion, comme quand on essaie de gagner le coeur d'un être aimé, parce que la classe ouvrière est la seule force sociale qui puisse sauver l'humanité », a-t-il dit.

Parlant du grave danger que font planer l'impérialisme anglo-américain et la réaction mondiale, le camarade Bains a souligné qu'il n'y a pas d'autres façons de sauver le monde de la crise qui le menace. « La classe ouvrière peut perdre une bataille, mais pas la guerre », a-t-il dit.

Il a parlé de l'esprit communiste qui imprègne le mouvement révolutionnaire. Ce mouvement a donné naissance à une personnalité nouvelle, a-t-il dit, parce que le Parti mène son travail consciemment et en suivant un plan.



Cinq ans après la rencontre de Chertsey, parlant de la nécessité du Parti, le camarade Bains disait : « Le 19 août 1989, je déclarais au nom du PCC(M-L) que des femmes et des hommes nouveaux avaient vu le jour au Canada. Qui sont ces êtres nouveaux ? Ceux qui ont des idéaux élevés, sont honnêtes et sincères, ont la conscience claire et ont tout sacrifié, qui ont créé une nouvelle façon de vivre dans les conditions du capitalisme décadent. Ces conquêtes sont maintenant sous les tirs croisés de ceux qui veulent une vie révolutionnaire à temps partiel. Ils nous disent que c'est de l'extrémisme que d'exiger que chacun soit responsable de ses paroles et de ses actes, que le PCC(M-L) refuse toute conciliation avec la pourriture que fait jaillir la société capitaliste dans sa déchéance. Ils tentent de proposer que les communistes aient dans la vie deux attitudes différentes, qu'ils agissent d'une certaine manière lorsqu'ils font de la politique et d'une autre le reste du temps. Si nous dégénérons au niveau de ce type de 'communistes', nous deviendrons des hypocrites, une force décadente bourgeoise incapable de réaliser quoi que ce soit, quelles que soient les circonstances. Nous ne sommes pas une force de ce genre et nous ne le deviendrons pas. Nous n'avons jamais admis l'imbécillité ou l'impuissance, pour ce qui est de notre travail en général, et nous n'acceptons pas l'impuissance face à la situation. [...] Notre Parti s'exprime avec grandes convictions sur tous les fronts. Aucun océan n'est plus profond que ses convictions. Ses idéaux sont plus élevés que les sommets les plus élevés de l'Himalaya et sa détermination est telle que nul ne peut encore la définir. »



Aujourd'hui, à l'heure où sur le plan national comme sur le plan international la trahison et la perfidie sont devenues un mode de vie pour les impérialistes anglo-américains et les grandes puissances d'Europe, la rencontre de Chertsey est un événement qui assume à chaque jour une importance plus grande. Chertsey était et demeure le symbole de la force, de la maturité et de la vitalité du Parti communiste du Canada (marxiste-léniniste). Le discours prononcé par le camarade Bains offre des lignes directrices cruciales pour que les êtres humains modernes puissent prendre contrôle de leur vie. Il donne des lignes directrices qui ont permis au Parti de lancer son Initiative historique, son projet d'édification nationale en 1995, et les plans d'action qui ont suivi pour répondre aux exigences de chaque période. Il a amené à

l'adoption du programme : *Arrêtez de payer les riches ! Augmentez les investissements dans les programmes sociaux !* en 1997 et, en dépit de la perte monumentale subie par le Parti avec le décès

du camarade Bains le 24 août 1997, il a mené au succès du VIIe Congrès tenu en 1998 qui a adopté l'Initiative historique du Parti et du VIIIe Congrès en 2008 sous le thème : « Pour jeter les fondements du Parti communiste de masse ».

Le camarade Bains avait conclu cette rencontre historique à Chertsey en lançant : « Nous marcherons ensemble et réaliserons les tâches que nous nous sommes fixées pour la période actuelle. Regardez-nous bien, nous allons gagner ! »

(Archives du LML)

Monument commémoratif du PCC(M-L) au cimetière Beechwood



Le magnifique monument commémoratif du Parti communiste du Canada (marxiste-léniniste) au cimetière Beechwood à Ottawa est dédié à la mémoire du camarade Hardial Bains, fondateur et dirigeant du PCC(M-L), et aux autres camarades du Parti disparus. Le Monument du Parti rend hommage à la classe ouvrière du Canada et aux peuples du monde entier qui luttent pour s'affirmer.

Le Monument commémoratif du Parti représente le drapeau rouge du communisme moderne surplombant le Canada. Le drapeau rouge porte la faucille, le marteau et l'étoile du PCC(M-L). Sur une pierre sur le flanc gauche de la base il est inscrit : « *Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !* » et sur l'autre flanc il y a la devise du Parti : « *Il ne s'agit pas de brandir le drapeau rouge, il s'agit de montrer nos couleurs par nos actes.* » Sur la base comme telle on lit : « *Hardial Bains, 15 août 1939 – 24 août 1997. Notre fondateur et dirigeant, Parti communiste du Canada (marxiste-léniniste)* ». Les fleurs du communisme moderne sont gravées sur la partie inférieure droite de la base et à côté il est écrit : « *Vous êtes le rouge de notre drapeau – Lal Salaam* ». (Lal Salaam signifie Salut rouge). Sur le mât (le flanc gauche du drapeau) sont inscrits les noms de nos trois

camarades de la période de la IIIe Internationale : camarades David Danielson, Thomas Boylan et Anne Boylan, suivis des noms de David Hemingway, Charles Boylan, Louis Lang et Pierre Chénier.



En 1999, le Comité central a décidé que tous les autres camarades dont la nomination serait reçue et discutée parmi leurs pairs et familles et acceptée par lui seraient honorés de la même façon lors de la grande célébration du trentième anniversaire du Parti, en 2000, et en août de chaque année par la suite.



Le Monument commémoratif du Parti représente la qualité révolutionnaire de notre engagement internationaliste tel que proclamé par nos éducateurs immortels Karl Marx et Friedrich Engels : *Prolétaires de tous les pays, unissez-vous ! Vous n'avez rien à perdre que vos chaînes. Vous avez un monde à y gagner !* Le rouge représente le sang de nos martyrs dans le monde entier. Le drapeau est fait de granite provenant de Jhansi, au sud de Delhi, en Inde. Jhansi est un endroit légendaire dans l'histoire de la lutte du peuple indien pour la libération. Lakshmi Bai, la reine de Jhansi, fut une figure dirigeante de la Première Guerre d'Indépendance de l'Inde. Lorsque les Britanniques tentèrent d'annexer Jhansi, en 1853, elle mobilisa une armée de 14 000 volontaires pour défendre la cité. Lorsque les Britanniques lancèrent leur assaut, en mars 1858, elle fit preuve d'une bravoure exemplaire. Une ballade qui lui a été dédiée dit :

*Si vaillamment elle combattit
La reine de Jhansi !
Un canon sur chaque parapet
Crachant des feux d'enfer.
Comme elle a combattu,
La reine de Jhansi
Combien courageuse et fière !*

Lorsque Jhansi tomba aux mains des Britanniques, la reine réussit à fuir. Elle rassembla une nouvelle armée de rebelles, cette fois à la forteresse de Kalpi, 150 kilomètres plus loin. Lakshmi Bai tomba au combat, mais son nom et la cause pour laquelle elle a combattu vivent dans le coeur, l'esprit et l'action révolutionnaire de tous ceux dont nous honorons la mémoire avec ce Monument commémoratif du Parti.

Toute sa vie, le camarade Hardial a exprimé la conviction inébranlable que la classe ouvrière, la paysannerie, les travailleurs et toutes les forces progressistes et patriotes mèneront irrésistiblement

leur lutte jusqu'à la victoire. L'opinion publique éclairée sera toujours de leur côté, disait-il. La révolution est inévitable. Les peuples iront de l'avant et bâtiront la société nouvelle, la société socialiste qui saura répondre à leur aspiration pluriséculaire à la liberté et à la prospérité – pour une société propre à l'existence humaine et fidèle à mère Nature, où l'environnement social et naturel est humanisé.

Dans son livre *L'appel des martyrs*, il écrit : « L'appel des martyrs et la demande des masses, c'est la révolution. Que tous s'unissent en une seule force irrésistible, dans un torrent révolutionnaire qui saura balayer ce pouvoir barbare qui a causé tant de souffrances et commis de si horribles crimes contre l'humanité... Les peuples doivent s'unir du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest, brandir haut levée la bannière de la libération, combattre pour un nouvel État démocratique pour le triomphe de la révolution et s'engager sur la voie du socialisme. Unissez-vous autour de la classe ouvrière et de son Parti. Emparez-vous des idées du marxisme-léninisme, l'arme spirituelle qui rendra votre unité indestructible, votre force invincible et votre victoire inévitable. Levez-vous, car les temps vous appellent à régler les comptes avec les exploiters et oppresseurs des peuples du monde. »

Un monde nouveau est en train de naître, a-t-il dit, un monde où les peuples eux-mêmes ont le pouvoir de gouverner et de décider d'une manière qui sert leurs intérêts, ceux de la société et de l'humanité. Il nous a appelé à construire ce nouveau monde où les masses trouveront leur liberté, une région libérée pour toute l'humanité. Une partie de ce travail consiste aujourd'hui à s'exprimer en notre nom propre, pour réclamer nos droits et les droits de toutes et tous, qui nous appartient en tant qu'êtres humains.

Il nous a appelés à bâtir ce monde nouveau dans lequel les masses trouveront leur liberté, une région libérée pour toute l'humanité progressiste.

Voilà ce que représente le Monument du Parti. Il fait flotter le drapeau rouge, la bannière du sacrifice et du progrès, l'emblème du renversement de tous les exploiters et de tout ce qui est arriéré et oppresseur. Sa couleur représente le sang des martyrs du monde, des masses ouvrières et des forces démocratiques et progressistes du monde.

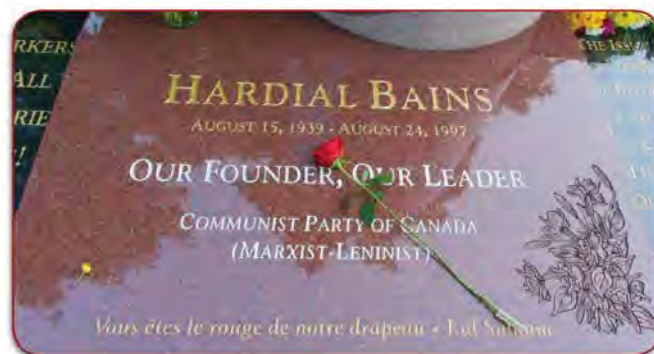
Le PCC(M-L) brandira ce drapeau à tous les jours pour signaler l'aube du monde nouveau, un monde qui abolira toute exploitation et oppression, la faim et la misère et les gouvernements de guerre qui poursuivent une brutale offensive antisociale néolibérale, l'agression et la guerre, un monde merveilleux dédié à la libération de l'humanité entière. Les temps réclament l'unité des peuples pour réaliser ce monde nouveau.



En 1999, à l'occasion du soixantième anniversaire de naissance du camarade Hardial Bains et du dixième anniversaire de la Rencontre de Chertsey, Québec, où il a lancé à la classe ouvrière et aux

peuples du monde le défi d'agir d'une façon nouvelle, le Parti communiste du Canada (marxiste-léniniste) a inauguré le Monument commémoratif du Parti au Cimetière Beechwood, un des plus anciens cimetières de la région de la capitale canadienne. C'est un très beau site pour tous celles et ceux qui désirent aller rendre hommage à la mémoire de nos camarades, au Parti et à ce qu'il représente.

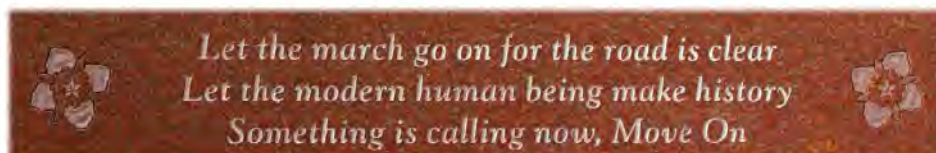
Avec nos plus profonds respects



Hardial Bains

David Danielson • Thomas Boylan • Anne Boylan
David Hemingway • Charles Boylan • Louis Lang • Pierre Chénier

John Campbell • Aziz ul Huq • Patsy Fineday • Sockeye Fineday
Sharon Stevenson • Alfred Bingham • Roger Ten Trey • Lalit Panda
Gurmej Dosanjh • Julius Fridleifson • Sukhdev Deepak
Victor Feld • Bernard Papillon • Aili Waldman • Wayne Derrah
Bela Singh Thandi • Amrik Nahal • Harchand Brar • Claire Alston
Catherine Commandeur • Paul Dion • Miriam Wilson • Richard Anthony
Marsha Forest • Helmut Braun • Edith Petersen • Dale Woodyard
Louise Dubois • Cyprian C.L. Nongauza • Thomas Burger
Kathy Bergen • France Tremblay • Jasbir Malhi • Robert Smith
Hazura Cheema • Louise Charron • Yoon Byung Ho • Judith Snow
Alastair Haythornthwaite • William McQueen • David Mackay
Wendell Fields • Alain Charette • Richard Allard
Miguel Céspedes Pino • Peter Macrisopoulos • Dorothy-Jean O'Donnell
Jean-Paul Bédard • Allan Bezanson • James Nugent • Hack-Pil Chung
Polyvios Tsakanikas • Roger Carter • Tony Seed
Dan Nelson • Gary Zatzman



Dédicace du Monument du Parti 15 août 1999



Le 15 août 1999, le Comité central du Parti communiste du Canada (marxiste-léniniste) tenait une cérémonie au cimetière Beechwood, à Ottawa, pour dédier un monument commémoratif du Parti à la mémoire du camarade Hardial Bains, le fondateur et dirigeant bien-aimé du PCC(M-L), et aux autres camarades du Parti disparus.

Cet événement important marquait à la fois le 60e anniversaire de la naissance du camarade Bains et le 10e anniversaire du rassemblement historique de Chertsey. Il était présidé, au nom du Comité central, par la camarade Sandra L. Smith, première secrétaire du Comité central et dirigeante nationale du Parti. Étaient également présents des membres du Comité central, des secrétaires régionaux et des activistes du Parti de partout au Canada, des familles et des amis du Parti étaient présents, ainsi que des représentants de partis et organisations fraternelles de Grande-Bretagne, de Cuba, d'Inde, d'Irlande, du Mexique, de Trinidad et des États-Unis, venus se joindre au PCC(M-L) à cette occasion.



Avant la cérémonie, les membres du Comité central ont rendu hommage au camarade Bains et aux camarades David Danielson, Tom Boylan, Anne Boylan et Dave Hemingway, dont les noms ont été ajoutés au monument commémoratif du Parti à ce moment-là. Ils ont également rendu hommage à tous les autres camarades qui sont décédés et qui ont défendu le Parti et la cause du communisme et du renouveau au Canada, et dont les noms ont également été ajoutés au Monument.

Des membres des familles du camarade Hardial Bains, Anne et Tom Boylan et Dave Hemingway se sont également rendus au cimetière la veille de l'inauguration du Monument pour leur rendre hommage.

Le 15 août, à 11 h 30, la cérémonie de dédicace a débuté par une interprétation de quatuor a capella du chant *Notre fondateur, notre dirigeant*, une belle interprétation de ce chant qui rend hommage à la vie révolutionnaire du camarade Bains et à son legs qui vit dans le Parti qu'il a fondé et dirigé. La dédicace a ensuite été lue en trois langues : anglais, français et pendjabi. La première secrétaire du Comité central a ensuite conduit des camarades qui représentaient les organisations du Parti auxquelles appartenaient les cinq camarades honorés, à mélanger leurs cendres et à les disperser sur le monument.



La première secrétaire a déposé la couronne du Comité central, composée de fleurs aux couleurs de l'aube, rendant ainsi hommage à tous les membres et sympathisants du PCC(M-L).

Un hommage floral a ensuite été rendu par les représentants des organisations fraternelles. Ils se sont tenus en respect devant le Monument tandis que le camarade Chris Coleman du Comité central du Parti communiste révolutionnaire de Grande-Bretagne (marxiste-léniniste) déposait le bouquet de fleurs au nom du Mouvement communiste international. De cette manière, le PCC(M-L) a également pu rendre hommage à deux camarades du PCRG-B(M-L) : le secrétaire général du PCRG-B(M-L), le camarade John Buckle, tué dans un accident d'avion à Madrid le 27 novembre 1983, et le camarade Cornelius Cardew, tué dans un accident de la route avec délit de fuite dans des circonstances suspectes le 13 décembre 1981, ainsi qu'à tous les camarades des partis communistes frères dont nous honorons la contribution et chérissons la mémoire.

Des représentants de plusieurs organisations de masse de travailleurs, de femmes et de minorités nationales sont ensuite venus rendre leurs hommages.



Puis des représentants de l'Union de la jeunesse communiste du Canada (marxiste-léniniste) et d'organisations de la jeunesse sous sa direction ont rendu leurs hommages au nom de la jeunesse et déposé une seule rose rouge sur le monument.

Les participants ont ensuite observé un moment de silence, après quoi ils ont entonné le chant de *L'Internationale*. Les uns après les autres, seuls ou en groupes, les camarades et amis ont déposé des fleurs sur le monument. Six jeunes du Parti ont fait la Garde d'honneur et le quatuor a interprété à nouveau le chant *Notre fondateur, notre dirigeant*.

En plus des nombreuses fleurs déposées par des personnes et des collectifs, le Monument a été décoré de 60 oeilletons rouges et 10 oeilletons



jaunes, ce qui représente le nombre d'années écoulées depuis la naissance du camarade Bains, ainsi que les 10 années qui se sont écoulées depuis la rencontre de Chertsey.

La cérémonie a été un bel et émouvant hommage révolutionnaire à l'édification du monde nouveau. Elle a été suivie d'une réception au cours de laquelle a été projetée une vidéo réalisée pour l'occasion. Intitulée *La parole du Parti est dans son acte. Hardial Bains : un portrait*, la vidéo fait ressortir comment, durant toute sa vie politique, le camarade Hardial fut l'instrument de l'édification du Parti qui traduit ses paroles en actes. Les camarades, amis et parents invités à la réception l'ont beaucoup apprécié et sont restés longtemps par la suite pour en discuter et pour vivre ensemble cette occasion importante.



Tous ont été profondément émus par les activités de la journée et ont exprimé leur grande fierté dans le Parti qui a su rendre un si bel hommage permanent à la mémoire du camarade Hardial Bains et des autres camarades disparus. Ils sont retournés sur le site du Monument vers la fin de l'après-midi et en début de soirée pour des photos de groupes. Ils ont pris le temps d'admirer la beauté majestueuse du drapeau de granite rouge représentant le communisme moderne qui se dresse en mémoire de nos camarades et des actes du Parti, comme symbole de la profonde appréciation de la classe ouvrière et du peuple pour leur dévouement à la cause de l'édification d'un monde nouveau.





Vidéo

La parole du Parti est dans son acte Hardial Bains – Un portrait

Cette vidéo a été réalisée à l'occasion de la dédicace du Monument du Parti, le 15 août 1999, et montre comment, tout au long de sa vie politique, le camarade Bains a été l'instrument de la construction du Parti dont la parole est dans son acte.

Pour visionner la vidéo, [cliquez ici](#).

Le PCC(M-L) souligne le besoin de prêter attention à l'élaboration du communisme moderne

Une des contributions centrales de Hardial Bains au mouvement communiste et ouvrier fut l'élaboration du communisme moderne. En plus des nombreux discours et autres écrits sur le sujet, il a écrit en 1996 le livre *Communisme moderne, Parti communiste du Canada (marxiste-léniniste)*. Il y réitère la nécessité d'élaborer la théorie dont a besoin le mouvement communiste et

ouvrier aujourd'hui pour ouvrir la voie au progrès de la société. Sans cette théorie moderne la société n'a aucune possibilité d'avancement. Sans une conception du monde qui lui permette de penser et de s'organiser en classe en elle-même et pour elle-même, la classe ouvrière est incapable d'émanciper la société de l'emprise des monopoles et oligopoles, des chaînes du système impérialiste d'États dont la crise de la gouvernance a plongé l'humanité dans le gouffre de la guerre, de la destruction et de l'insécurité sur tous les plans.

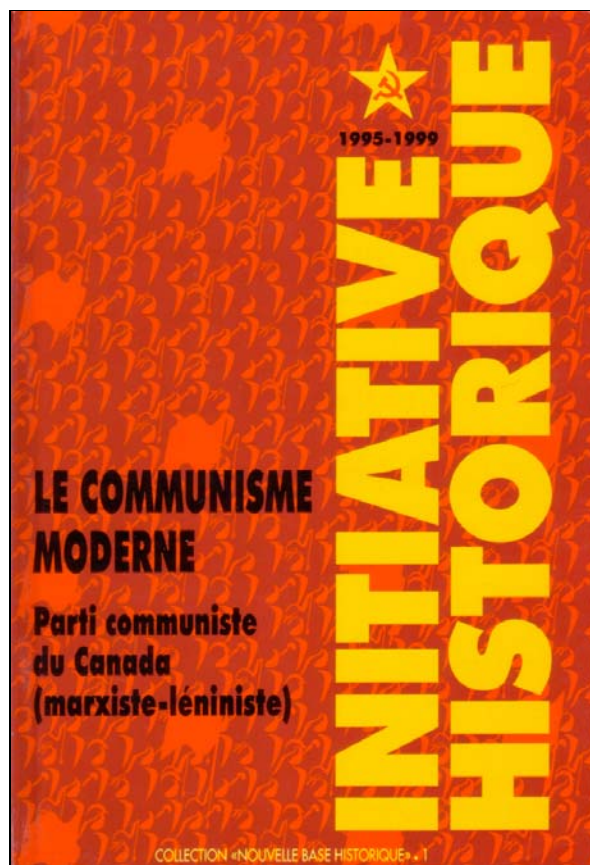
Hardial Bains a fait remarquer que l'aspect décisif dans l'élaboration du communisme moderne n'est pas l'opposition entre « la gauche » et « la droite ». L'aspect clé est l'intensification de la lutte entre l'ancien et le nouveau, la lutte entre la classe ouvrière et la bourgeoisie, entre l'époque de la classe ouvrière qui s'annonce, l'époque du socialisme et du communisme, et l'époque de la bourgeoisie qui s'achève.

Le but de l'étude et de la discussion du communisme moderne est de préciser ses caractéristiques essentielles et d'engager tout le monde dans la discussion : les travailleurs, les femmes, les jeunes et les étudiants. C'est cette étude et cette discussion qui permettent aux organisations du Parti communiste du Canada (marxiste-léniniste) de formuler leurs opinions sur le sujet et de les transmettre à tous les secteurs de la société.

Hardial Bains a insisté sur le fait que l'étude et la discussion du communisme moderne sont un des problèmes pratiques les plus importants aujourd'hui. Il faut trouver les tactiques nécessaires pour que l'étude et la discussion aient lieu parmi tous les secteurs de la société. L'étude du communisme moderne et l'élaboration de la théorie comme guide à l'action sont devenues un aspect crucial du travail constant de toute organisation en règle du PCC(M-L). L'expérience du Parti est très positive à cet égard car elle montre très clairement que toute interprétation dogmatique du marxisme-léninisme bloque la pensée et l'action et que la lutte contre cette interprétation doit donc être combattue au départ. C'est seulement ainsi que les organisations du Parti peuvent être à la hauteur des exigences du mouvement communiste et ouvrier en tout temps.

Hardial Bains a fait remarquer qu'à moins que le communisme moderne ne soit établi comme quelque chose d'important, à étudier et à discuter, comme quelque chose de crucial dans la vie politique du pays, le corps politique continuera d'être désinformé par la conception du monde des élites dominantes réactionnaires.

« En luttant contre l'offensive anticommuniste et antisociale, la classe ouvrière et le peuple ont besoin d'une base théorique et idéologique sur laquelle appuyer leurs luttes. Il n'est pas suffisant d'énoncer des revendications, des objections ou des plaintes contre différentes politiques gouvernementales. Demander que les gouvernements changent leurs politiques est la vieille façon de faire les choses. La nouvelle façon est de lutter pour la création d'un nouveau système par lequel le peuple peut se gouverner lui-même. Le point de départ est la création d'un nouveau système. » C'est pour contribuer à ce travail qu'a été rédigé le livre Communisme moderne, Parti communiste du Canada (marxiste-léniniste).



L'auteur explique : « L'étude et la discussion de cette brochure permettent de commencer à penser à la création d'un système nouveau. »

Le camarade Bains a fait remarquer que le monde est accablé par l'ancien, soulignant que « le système capitaliste et la bourgeoisie sont l'ancien ». Il a expliqué :

« Toutes les mesures prises par cette classe agonisante par l'entremise des gouvernements et de l'État ou par l'entremise d'institutions économiques sont des mesures qui servent uniquement ses intérêts et qui au bout du compte contribuent à l'approfondissement de la crise. Cette classe sait très bien que son époque est terminée. Elle cherche désespérément à prolonger son existence en se présentant sous des couleurs alléchantes, voire même en se prétendant en faveur d'une « réforme radicale » qui aurait quelque chose à proposer pour changer la situation. Or, cette « réforme radicale » n'est que le prolongement de son existence en bloquant la voie au progrès de la société.

« Les travailleurs, les femmes, les jeunes et les étudiants doivent être conscients des manoeuvres du vieux monde sur différents fronts et doivent leur faire échec. Le vieux monde proclame avec tambours et trompettes avoir vaincu le socialisme et le communisme, mais cette prétention est un autre signe de sa faillite.

« Ce qui est nouveau, c'est le système socialiste et la classe ouvrière. Ni le système socialiste ni le rôle de la classe ouvrière ne se résume à adhérer à un dogme quelconque. Tous deux exigent que l'on tire des conclusions des conditions concrètes, qu'on analyse où s'en va la société et qu'on détermine où elle doit aller. Au début du vingtième siècle il était déjà évident que la classe ouvrière gravitait spontanément vers le socialisme. Le système socialiste a été établi durant ce siècle en combattant les idées et préjugés bourgeois conçus pour détourner cette gravitation de son but. Mais la victoire du socialisme et les développements colossaux qu'elle a fait naître ont été suivis par l'effondrement de l'Union soviétique et des pays d'Europe de l'Est. Cela a prouvé qu'il y a des éléments au sein de la classe ouvrière dont la mission est de se servir de la classe ouvrière comme arme matérielle contre le socialisme et le communisme. En d'autres mots, au coeur même de la classe ouvrière se mène une lutte entre l'ancien et le nouveau, entre les champions du statu quo capitaliste et les forces du socialisme et du communisme.

« Il est également évident qu'on assiste aujourd'hui à un effort gigantesque pour priver la classe ouvrière de toute idéologie. On cherche ainsi à défendre le statu quo capitaliste par tous les moyens. Mais l'effondrement de l'Union soviétique et des pays d'Europe de l'Est et la montée de l'offensive antisociale dans les pays capitalistes montrent à la classe ouvrière que le statu quo capitaliste n'est pas une solution. »

Hardial Bains pose ensuite la question : « Où doit aller la classe ouvrière maintenant ? Que doit-elle faire ? »

Le point de départ pour répondre à ces questions est l'étude et la discussion du communisme moderne et le principe que le marxisme-léninisme n'est pas un dogme mais un guide à l'action.

« Après une étude et une discussion sérieuses du livre *Communisme moderne, Parti communiste du Canada (marxiste-léniniste)*, les travailleurs devront aller plus loin. Ils devront discuter du genre de système qu'ils veulent. Ils devront définir le système qui permettra le mieux au peuple d'exercer le pouvoir directement. Le PCC(M-L) ne prend pas une attitude sectaire sur cette question vitale. La classe ouvrière doit prendre l'initiative d'établir un nouveau système qui sera la condition de son émancipation et la condition de l'émancipation de l'humanité tout entière », a écrit Hardial Bains.

Préface de l'auteur à l'édition de 1998 de **Nécessité de changement**

– **Hardial Bains** –

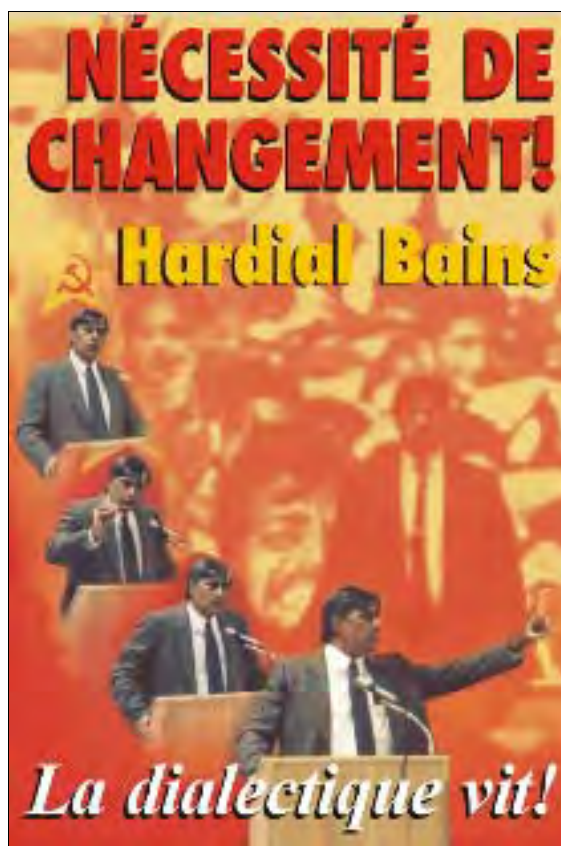
Nous reproduisons la préface de l'auteur à l'édition de 1998 de Nécessité de changement ! de Hardial Bains. Originellement publiée en 1967, la brochure Nécessité de changement ! part d'une offensive totale contre la subversion idéologique et le blocage par les formes sociales. Elle le fait en lançant l'appel le plus révolutionnaire qui soit : « La compréhension nécessite un acte de participation consciente de l'individu, l'acte de découvrir », plaçant l'action au premier plan et la compréhension à son service.

Mil neuf cent quatre-vingt-dix-sept marque le trentième anniversaire de la publication de la brochure *Nécessité de changement !* par les Internationalistes. Elle présente l'analyse qui fait de la refonte idéologique la clé du développement ininterrompu et de la victoire de la révolution. Prenant pour point de départ la situation concrète contemporaine et les problèmes du mouvement ouvrier, les Internationalistes abordèrent les questions de l'organisation et du rôle de l'individu dans la transformation révolutionnaire dans le contexte du travail du collectif. Ils lancèrent une offensive résolue contre les formes idéologiques et sociales de la culture dominante, préparant les forces subjectives de la révolution dans le cours de batailles de classe révolutionnaires.

La création d'une nouvelle classe, la classe ouvrière, a conduit à la création d'une nouvelle idéologie et d'une nouvelle forme sociale, une nouvelle cohérence propre à cette nouvelle classe. La nouvelle classe ascendante laisse sa marque dans la mesure où elle lutte pour ses intérêts et pour réaliser sa cohérence nouvelle. Le trait le plus caractéristique de la classe ouvrière, qui la distingue si radicalement des autres classes, est qu'elle ne peut s'émanciper sans du même coup émanciper l'humanité tout entière. La nouvelle cohérence à laquelle elle donne naissance doit donc refléter ce but : l'émancipation de l'humanité tout entière.

Dans son déclin, la vieille classe, la classe capitaliste, introduit ses propres notions d'émancipation, sa propre corruption dans le mouvement ouvrier. Elle appelle les travailleurs à lutter pour « une plus grande part du gâteau », à réclamer une redistribution de la richesse sans remettre en cause la vieille société. Elle a créé une situation intenable où la classe ouvrière finance elle-même ses dirigeants qui luttent contre ses intérêts.

En 1967, un vaste mouvement d'opposition surgit contre ces tendances bourgeoises qui s'étaient également retranchées dans le mouvement communiste, le menant au bord de la liquidation. Plusieurs tendances apparurent, allant du pur intellectualisme sur « la position juste » au simple alignement sur un centre quelconque — Moscou, Belgrade, Beijing, l'Europe et ainsi de suite.



Les Internationalistes lièrent la lutte idéologique et la lutte contre la culture bourgeoise au travail concret pour bâtir une organisation et la renforcer. L'analyse *Nécessité de changement* se voulait une contribution à la création d'une conscience collective de cette approche. Elle offrit par sa grande portée une vision inspirant tous et chacun à mener le travail idéologique et à épouser les formes sociales correspondant aux tâches qu'ils devaient accomplir. Ce fut un appel de clairon pour les activistes, les communistes et ceux et celles qui voulaient devenir communistes, un appel à rompre avec la vieille conscience, l'anticonscience, les « préjugés particuliers de la société, transmis par les parents et les institutions sociales ». Cela se faisait en rapport avec l'appel à « chercher la vérité pour servir le peuple ». L'analyse *Nécessité de changement* présentait avec force une conception du monde qui prenait le matérialisme dialectique et historique de Marx comme guide à l'action et proposait une façon de s'attaquer aux problèmes de la lutte idéologique et des formes sociales.

Les différentes écoles contemporaines de l'irrationalisme, désespérément promues dans les cercles officiels, ont une chose en commun avec ce qui était propagé dans les années soixante : les affirmations dogmatiques et l'action aveugle. On affirme qu'il n'y a pas de monde réel et que, par conséquent, le point de départ pour acquérir une conception du monde est soit de nier l'existence du monde, soit d'admettre l'existence d'un « monde réel » tout en déclarant qu'il est impossible à transcender, ce qui conduit au « désespoir existentiel ». Dans les deux cas la réalité est présentée comme une question d'interprétation et de définition et il n'y a pas d'action avec analyse. En éclairant le rapport entre les êtres humains, la société et la nature, *l'analyse Nécessité de changement* a percé au travers toutes les tendances irrationnelles de l'époque. Cette analyse et cette idéologie sont encore nécessaires aujourd'hui.

L'analyse *Nécessité de changement* part de ce qui est donné. Elle analyse ce qui est donné pour le surmonter et établir ce qu'il renferme vraiment. Elle établit une méthode valable et propose une façon concrète d'aborder la réalité. Elle commence en s'attaquant à la question de l'histoire. Au chapitre L'histoire-en-tant-que-telle, elle fait découvrir le rôle profondément vivant de l'histoire, par opposition à ce qui ne fait qu'exister dans le présent.

Selon notre historicisme à nous, l'histoire part du présent. Elle révèle précisément le problème posé et à résoudre. C'est la résolution de ce problème spécifique qui crée l'histoire. Si le problème, en tant que problème historique, ou si les contradictions qui sont historiques, ne sont pas résolus, il n'y a pas de marche vers l'avant, donc pas d'histoire. L'analyse *Nécessité de changement* soutient que la simple chronique des événements historiques qui part du passé et qui se fait suivant les intérêts des « diverses classes de gens qui ont usurpé le pouvoir par la force » est en réalité un procédé pour empêcher de voir comment le problème s'est créé et comment il doit être résolu. Elle explique qu'« il est impossible de comprendre la condition humaine à partir de leur définition de l'histoire (celles des universités et des autres institutions du 'savoir') parce qu'elle n'est qu'une chronique de l'activité des classes dominantes ».

L'analyse *Nécessité de changement* a fait l'histoire. Elle a révélé comment les forces révolutionnaires pouvaient partir d'un point A et arriver au point B en faisant de chaque étape une pierre angulaire du développement de l'histoire. Aujourd'hui, comme dans les années soixante, la lutte idéologique et la culture dans la forme sociale assument la première position dans la construction d'une organisation révolutionnaire et dans la création des conditions subjectives de la révolution. Par exemple, un parti communiste peut-il se renforcer s'il se retire de la lutte idéologique contre l'ennemi de classe ou s'il la mène de manière non professionnelle, versant dans l'amateurisme et la spontanéité ? La réponse est non. Peut-il avoir des membres pour qui l'accumulation de la propriété privée ou la préparation d'une « carrière » vient en premier ? Un parti communiste peut-il accomplir ses tâches s'il a des membres dont la culture dans la forme idéologique et sociale est bourgeoise ? Encore une fois la réponse est non. Pour s'acquitter de ses tâches d'une manière professionnelle et soutenue, avec maturité, le parti communiste doit, d'une part, développer la culture révolutionnaire dans la forme idéologique et, d'autre part, révolutionner la culture dans la forme sociale. L'analyse *Nécessité de changement* établit précisément le cadre de

référence nécessaire. Elle a résolu le problème de « politique révolutionnaire, culture bourgeoise ». C'est pourquoi on dit que ce travail est historique. Elle a fait l'histoire et elle la fait encore. Aujourd'hui le peuple fera l'histoire en adoptant l'analyse *Nécessité de changement* pour résoudre les contradictions existantes. Cette façon révolutionnaire de résoudre les contradictions existantes fera l'histoire.

Répudiant l'idéalisme de Feuerbach, Karl Marx a fait remarquer que « les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde de différentes manières, mais il s'agit de le transformer ». Il signifiait au monde que dans tout travail, c'est la nécessité de changement qui vient en premier. Guidés par cette conception du monde, les Internationalistes ont su, en tant qu'organisation, se renforcer de façon systématique. Pour eux, chaque période apportait un problème crucial à résoudre. Ils se sont attaqués au problème posé et à résoudre, l'ont résolu et se sont renforcés en le faisant. Depuis 1970, le PCC(M-L) s'est renforcé sur la même base.

Pendant plus de trente ans, la tâche principale de ces deux organisations révolutionnaires fut de créer les conditions subjectives de la révolution. La *Nécessité de changement* a fait ressortir le problème spécifique à chaque étape. À moins de bien comprendre la *Nécessité de changement* à chaque étape et à moins de prendre les mesures théoriques et pratiques nécessaires pour réaliser le changement, il est impossible de créer les conditions subjectives de la révolution.

Dans les années soixante, les Internationalistes ont mené la lutte contre les anti-révisionnistes « idéalistes » dont la caractéristique était de prendre des allures anti-révisionnistes sans rien faire en pratique pour transformer la situation. L'analyse *Nécessité de changement* était aussi un avertissement à tous ceux et celles qui se donnent ces allures aujourd'hui ou qui pourraient le faire à l'avenir et qui affirment être ou avoir été membres des Internationalistes ou du PCC(M-L) mais qui en pratique ne font rien pour transformer la situation.

Le parti bourgeois, par contre, peut et doit avoir des membres qui ne font que se donner des airs. C'est le parti du statu quo capitaliste ; il ne peut se permettre d'avoir des membres qui s'occupent à transformer la situation, à transformer la société capitaliste en société socialiste par la révolution. Le PCC(M-L), lui, ne peut se permettre d'avoir des membres qui ne voient pas la *Nécessité de changement* et qui ne font rien pour la réaliser. L'analyse *Nécessité de changement* donnait pour la première fois aux Internationalistes une position idéologique et une méthode pour bâtir en pratique le Parti marxiste-léniniste révolutionnaire du prolétariat.

En commençant par l'histoire comme telle, l'analyse *Nécessité de changement* place l'attitude, la conscience et le travail de l'individu au centre, dans le contexte du travail du collectif. L'individu n'est pas pour soi, il est un individu de classe sociale, un individu pour la classe ouvrière. L'analyse *Nécessité de changement* appelle le travailleur conscient de son appartenance de classe et l'activiste révolutionnaire à devenir cet individu, un individu muni de la conscience et de l'organisation de la *Nécessité de changement*, un individu qui est indispensable à la création des conditions subjectives de la révolution. L'analyse *Nécessité de changement* a établi le type d'individu qu'il fallait, de quelle étoffe il devait être fait, et lui a donné naissance.

L'analyse *Nécessité de changement* donne également une image précise du type d'individu auquel donne spontanément naissance la société actuelle. Cet individu possède l'anticonscience, mais cette anticonscience n'est pas permanente. Le cerveau reflète l'intensification des contradictions de classe et les autres développements dans la société. Ou bien l'individu transforme ce reflet en conscience sociale pour faire partie du facteur humain-conscience sociale, ou bien il continue de faire partie du facteur antihumain-anticonscience. L'analyse *Nécessité de changement* appelle tous et chacun à se confronter à cette réalité et à ne pas tomber dans le piège de « sortir ».

La classe capitaliste prétend que le capitalisme est la forme suprême de la société humaine. Si c'est l'étape suprême, il n'y a donc pas de tâche historique à accomplir, pas de transformation nécessaire. L'histoire est arrivée à sa fin. Les êtres humains peuvent chercher satisfaction dans les possibilités offertes par une société divisée en classes avec une tendance à l'enrichissement des riches et à

l'appauvrissement des pauvres. Or, il existe une forme supérieure de la société humaine, le socialisme, qui est la phase transitoire entre le capitalisme et le communisme. L'analyse *Nécessité de changement* fait appel aux êtres humains de se donner comme tâche principale de transformer la société de société capitaliste en société socialiste.

Or, les révisionnistes et les opportunistes de toute tendance présentent les formes sociales bourgeoises comme étant l'idéal qui fait se mouvoir l'humanité. Ces formes sont basées sur la subordination des êtres humains à la propriété privée. Servir la propriété privée devient alors le plus grand idéal et le seul but que chacun peut avoir dans la vie. En plus de lutter pour « une plus grande part du gâteau » et pour une sécurité d'emploi que ce système ne peut jamais offrir, ces révisionnistes et opportunistes, en véritables dogmatiques et fanatiques, s'opposent à tous ceux qui luttent pour la révolution sociale.

L'analyse *Nécessité de changement* a établi de claires lignes de démarcation entre celui qui est révolutionnaire dans le vrai sens du terme et celui qui est un libéral et un conciliateur, un défenseur du statu quo capitaliste. Elle appelait à « un mouvement pour le développement d'une personnalité nouvelle », une personnalité qui est créée par l'« élimination complète de la base de cette exploitation ». L'analyse *Nécessité de changement* donnait pour la première fois à l'individu la place qui lui revient et l'appelait à participer à la création d'une société nouvelle comme condition nécessaire à la création d'une nouvelle personnalité humaine. Tous celles et ceux qui épousaient cette analyse assumaient les caractéristiques d'une personnalité nouvelle et la création d'une société nouvelle était la condition nécessaire pour que tous les êtres humains acquièrent et surpassent cette personnalité humaine à laquelle a donné naissance la *Nécessité de changement*.

L'analyse *Nécessité de changement* présente le travail idéologique, la lutte politique et les tâches organisationnelles comme un tout qui comprend aussi la refonte idéologique des membres, pour en faire des communistes révolutionnaires militants. Mais elle fait aussi ressortir la spécificité de chacune de ces luttes, son rôle spécifique dans la création des conditions subjectives de la révolution. La lutte ainsi comprise donne naissance à la conscience qui est indispensable au développement ultérieur du mouvement.

L'offensive pour établir l'organisation est la clé, l'élément le plus important dans la préparation des conditions subjectives de la révolution. Cette organisation est l'instrument le plus avancé et le plus révolutionnaire de la révolution prolétarienne dans une société où la révolution n'a pas encore eu lieu, et un instrument de l'élargissement du pouvoir de la révolution là où elle a eu lieu. L'hésitation, l'indécision, l'amateurisme, la spontanéité et l'attitude détachée face au besoin de créer cette avant-garde la plus avancée et la mieux organisée de la classe ouvrière mettraient fin à la révolution avant même qu'elle ne commence.



En fait, dans une société où l'individualisme bourgeois est présenté comme le produit suprême de l'humanité, l'individu n'a pas de place. Cette société étouffe toute initiative individuelle entreprise dans le cadre du mouvement émancipateur de la classe ouvrière. Avec sa subversion idéologique de l'initiative individuelle et le blocage par les formes sociales, la culture dominante est la première ligne de défense du système capitaliste-impérialiste contre ceux qui le combattent.

La brochure *Nécessité de changement !* part d'une offensive totale contre cette subversion idéologique et ce blocage par les formes sociales. Elle le fait en lançant l'appel le plus

révolutionnaire qui soit : « La compréhension nécessite un acte de participation consciente de l'individu, l'acte de découvrir », plaçant l'action au premier plan et la compréhension à son service. C'est ainsi que les Internationalistes ont réglé les comptes avec la notion dominante qui fait de la compréhension une condition préalable à l'action. L'action est la condition préalable à la compréhension par l'individu, par le collectif ou par les deux. Cette action se présente non pas comme une chose en soi, détachée de tout le reste, mais comme « un acte de participation consciente », « l'acte de découvrir ». En plus de donner préséance à l'action, cette brochure révolutionnaire met l'accent sur la qualité de la participation, sur la nécessité de l'action suivant un plan, ce que nous avons appelé l'« action avec analyse ».

Au Canada et dans les autres sociétés capitalistes modernes, la socialisation de la production a mis à l'ordre du jour la socialisation du mode de production. Celle-ci est faite par l'ensemble du collectif à ses propres fins, pour l'émancipation de la classe ouvrière et de l'humanité tout entière. C'est le problème stratégique le plus urgent à résoudre pour éliminer les contradictions qui sont à l'origine de l'anarchie, de la violence et du vol. Cette tâche du collectif, avec son but explicite, doit être entreprise consciemment et suivant un plan. Cette conscience et ce plan ne tomberont pas du ciel. Ils ne sont pas innés et ne se développent pas spontanément. La solution se trouve dans l'appel de clairon : « La compréhension nécessite un acte de participation consciente de l'individu, l'acte de découvrir. » Les forces révolutionnaires doivent commencer avec leur plan, leurs actions doivent être menées consciemment en vue de la réalisation du plan. L'analyse *Nécessité de changement* ne nie pas le rôle de la « compréhension » mais ne l'exagère pas, comme le fait la culture dominante par ses formes idéologiques et sociales. Les Internationalistes l'ont reconnu et lui ont donné la place qui lui revient.

Beaucoup se lançaient dans l'action dans les années soixante, comme aujourd'hui. C'est littéralement par millions que les gens participent à la lutte contre l'offensive antisociale et pour un programme prosocial, lutte qui se mène d'un bout à l'autre du pays et à l'échelle internationale. Beaucoup d'activistes qui prennent la responsabilité d'organiser différentes actions se rendent compte que leurs actions en soi ne leur permettent pas d'obtenir les résultats escomptés. Bien que ces actions soient indispensables, ils doivent créer une organisation, la force subjective cruciale, pour diriger leur lutte et la conduire à la victoire. Le fait d'entreprendre l'établissement d'une telle organisation place les activistes face à face avec la réalité de la subversion idéologique de l'ennemi de classe qui se sert de la culture dans la forme sociale pour bloquer la réalisation de tout objectif. Mais sans ce travail pour créer l'organisation, la première victime sera la nouvelle cohérence. L'analyse *Nécessité de changement* présentée durant le programme d'étude du même nom, et exprimée dans la brochure du même nom, apportait cette nouvelle cohérence — la *Nécessité de changement*. L'action des masses est une occasion de s'organiser, non pas de répéter l'action continuellement. Cet aspect organisateur, cette édification idéologique du mouvement, cette création des formes sociales nouvelles, cette création de la nouvelle cohérence à la base de la nouvelle organisation, devient la garantie du succès et de la victoire finale.

L'analyse *Nécessité de changement* électrisa et radicalisa la situation et le travail des Internationalistes se déploya dans toute sa majesté. Après une période de trois décennies, ce travail d'organisation continue d'être la garantie de chaque victoire. L'analyse *Nécessité de changement* et la brochure du même nom n'étaient donc pas un simple essai scolastique pour éclairer les esprits, c'était le souffle d'un nouvel essor du mouvement. Les activistes ont vu que le fait de participer à une action, à une grève, à une manifestation ou une marche n'était pas suffisant et qu'il fallait accorder la priorité au travail d'organisation pour garantir la victoire. La force révolutionnaire de cette analyse était telle que la situation en fut radicalement transformée. Tout le mouvement se mit à reprendre les paroles et les expressions de la brochure et s'affaira à bâtir l'organisation. Aujourd'hui, trente ans plus tard, des gens écrivent au PCC(M-L) tous les jours pour savoir comment participer à ce travail car de plus en plus d'activistes se rendent compte que sans ce travail, rien ne garantit la victoire.

L'analyse *Nécessité de changement* s'attaque de front aux prétentions de la classe capitaliste qui dit

aussi vouloir le changement. Les Internationalistes savaient que la classe capitaliste n'est plus révolutionnaire et qu'elle prêche l'« individualisme », la « compréhension » et une lutte idéale uniquement pour semer des doutes parmi le peuple quant aux possibilités d'accomplir quoi que ce soit et pour détruire sa confiance en lui. Elle sème délibérément la confusion au sujet de la culture dans la forme sociale et tente d'y noyer les efforts d'organisation du peuple. Elle cherche ainsi à l'amener à agir contre ses propres intérêts. La classe ouvrière ne peut pas s'émanciper et émanciper l'humanité tout entière sans le travail d'organisation, sans élaborer et établir la nouvelle cohérence, sans briser la subversion idéologique et la vieille conscience qui servent à la désorienter. Lorsque les Internationalistes ont accordé la priorité au travail d'organisation dans le cadre de la nouvelle cohérence, les expressions comme anticonscience, histoire-en-tant-que-telle et le « je » fasciste sont devenues les explosifs et les machettes qui ont servi à déblayer la voie pour le mouvement. Une nouvelle cohérence a commencé à se répandre qui a contribué au succès du travail des Internationalistes.

Une des plus grandes contributions de l'analyse *Nécessité de changement* fut de révéler que l'être humain doté d'un cerveau, avec tous les attributs d'une personne vivante, occupe une place objective dans la société. Ces êtres vivants, ces homo sapiens, sont des êtres sociaux humanisés. Ils font partie d'un monde objectif. Les idées, la théorie, les formes sociales et l'incohérence dominantes reflètent le blocage de la société. Les Internationalistes ont reconnu ce blocage et ont identifié ce qu'il fallait faire pour le briser. La nouvelle cohérence des Internationalistes, produit de la lutte contre le blocage, a assumé la forme d'une activité objective, sensuelle, matérielle, bien qu'elle concerne la conscience, le côté de la « compréhension », le côté de « la participation consciente », de l'« acte de découvrir ».

Les activistes des Internationalistes, les cadres et sympathisants, sortirent soudainement de leur anticonscience, prirent leur place dans la société en tant que révolutionnaires et créèrent les conditions subjectives nécessaires au développement du mouvement ouvrier et communiste. Ils virent que les conditions subjectives faisaient partie du monde et que c'est précisément à ce monde qu'il fallait s'attaquer. N'est-il pas irrationnel de dire, comme le fait la classe capitaliste, que ceux qui font partie du monde ne savent pas de quoi ils font partie ? Certains ont tellement dégénéré durant ces trois décennies depuis l'analyse *Nécessité de changement* qu'ils ont commencé à attaquer ouvertement l'épistémologie, les théories de la connaissance, qui est le produit des circonstances humaines. Ils insistent pour dire que les êtres humains doivent rejeter ces théories de la connaissance puisque, selon eux, avoir une théorie de la connaissance suppose l'existence de la connaissance et sa transposition sur la réalité.

En fait, les théories de la connaissance proviennent de la réalité elle-même, c'est-à-dire de l'environnement humain et naturel, et leur validité dépend entièrement et uniquement de cette réalité. Les ennemis de la théorie de la connaissance ne contestent pas la validité de ces théories ; ce qu'ils attaquent c'est la plus humaine des qualités humaines : la capacité de connaître. Leur commandement est : « Tu ne connaîtras point. » Ce même commandement veut l'action pour l'action et s'oppose au travail d'organisation tel que formulé par les Internationalistes.

Utilisant le langage de l'époque, les Internationalistes se sont attaqués au problème complexe et difficile du « je ». Il était très clair qu'à moins de s'attaquer à ce problème, il ne serait pas possible de débloquer le travail d'organisation. Selon l'analyse *Nécessité de changement*, « 'Je' est un élément de relation ou une relation. Il n'est pas une abstraction, un simple produit de la pensée, mais un phénomène ou quelque chose qui voit le phénomène ; non seulement qui le voit, mais qui admet son existence ; non seulement qui admet son existence, mais qui l'analyse ; non seulement qui l'analyse, mais qui le reflète en retour. 'Je' sort et reconnaît la situation, il la reflète, il reçoit la réaction au reflet et continue. Ce 'je' n'est pas une qualité qui sera la même pour toujours. En ce sens, on ne peut pas dire que c'est une qualité définie. »

Ainsi, si nous laissons de côté tout le reste pour l'instant, l'analyse *Nécessité de changement* déclare que « 'je' est un élément de relation ou une relation ». Pour que cette relation se complète, il doit y

avoir quelque chose qui existe indépendamment de lui et dont il est « un élément de relation ». « Je » est « un élément de relation ou une relation » du monde social et naturel, un élément de relation ou une relation de ce qui est indépendant de lui. Et en retour, « je » dépend du monde social et naturel. Partant de ce raisonnement, l'analyse *Nécessité de changement* place l'être humain, en l'occurrence la classe ouvrière, au centre de tous les développements. La classe capitaliste place le « je » au premier plan et déclare que ce « je » peut avoir toutes les idées qu'il veut. Mais c'est faux. « Je » peut être transcendé, mais le monde, lui, ne le peut pas. En fait, ce « je » n'a cessé de changer parce que le monde change, se développe et se meut. Non !, objecte la classe capitaliste, le « je » décide ce que le monde peut être parce que le « je » est la seule chose qui existe réellement ; tout le reste n'étant qu'une interprétation donnée par lui. L'analyse *Nécessité de changement* a réfuté cette prétention et fait appel aux activistes de surmonter le blocage par leur « acte de participation consciente », leur « acte de découvrir ».

« Je » joue-t-il un rôle dans le développement ? L'analyse *Nécessité de changement* répond par l'affirmative tandis que la classe capitaliste, qui se dit championne de l'individu, répond féroce­ment par la négative. Comment est-ce possible que la « conscience de soi », le « je » ou l'« élément de relation » d'une période historique n'ait pas d'impact sur cette époque donnée ? Qu'est-ce donc que ce « je » ? L'analyse *Nécessité de changement* déclare qu'un « je » qui n'influence pas le monde n'existe pas, tandis que la classe capitaliste présente le « je » et le « monde » comme deux entités séparées. L'analyse *Nécessité de changement* établit un rapport dialectique entre le « je » et le monde, un rapport à la fois d'unité et de dualité, et fait de la « volonté d'être » l'expression objective de ce mode d'existence. Un « je » avec sa « volonté d'être » influence le monde d'une manière spécifique. Une révolution victorieuse peut transformer le monde dans un sens bien précis, mais en dernière analyse la victoire de cette révolution dépend toujours de ce monde. C'est cette dépendance du « je-relation » sur le monde qui permet aux êtres humains de jouer leur rôle crucial dans le développement.

« Fais ton affaire » était le cri de bataille de la classe capitaliste qui prétendait que c'était le plus grand idéal qu'on puisse atteindre. Aujourd'hui il a été remplacé par l'exigence que chacun dans la société pourvoie à ses propres besoins, rejetant ainsi la notion même d'une société responsable envers ses membres. Mais l'analyse *Nécessité de changement* a réfuté cet idéal capitaliste en démontrant qu'il place les êtres humains en opposition à leurs propres intérêts. Elle a expliqué qu'il existe aussi le « je » égocentrique qui n'est pas un élément de relation. Il ne dépend pas du monde social et naturel. Au contraire, il existe uniquement en vertu de la classe capitaliste. Il est si temporaire et partiel qu'il disparaîtra avec la classe capitaliste.

« Fais ton affaire » est un appel extrêmement trompeur et dangereux, une aberration qui laisse entendre que la classe capitaliste favorise l'initiative individuelle. Tant qu'il signifie nier le monde, la classe capitaliste le soutient avec joie. L'analyse *Nécessité de changement* a reconnu que beaucoup de gens participaient à différentes luttes et que beaucoup souffraient de l'illusion qu'une simple manifestation ou une simple grève changerait la situation. Le « je » égocentrique les incitait à rester indifférents face à la nécessité de bâtir l'organisation, la force subjective la plus cruciale dans l'accomplissement de toute tâche. Cette indifférence s'accompagnait d'une répugnance extrême à développer le contenu idéologique de l'opposition au statu quo et à établir la forme sociale, la culture dans la forme sociale, qui facilite l'organisation. Autrement dit, c'était une opposition à la révolutionnarisation en profondeur dans le cadre du mouvement émancipateur de la classe ouvrière, à la condition de sa victoire. Il est tragique que des millions de ceux qui ont participé à la lutte soient demeurés indifférents face au besoin de bâtir l'organisation qui facilite la victoire. C'est dû à l'influence de la classe capitaliste.

L'analyse *Nécessité de changement* révèle par ailleurs l'existence de l'« anticonscience-extérieure-en-elle-même ». C'est l'illusion que la situation peut être changée sans que la classe ouvrière n'entreprenne de la changer. Après un examen approfondi de ce problème, l'analyse *Nécessité de changement* établit que les facteurs les plus importants de la victoire sont clairement l'organisation et l'idéologie, de pair avec la culture dans la forme sociale, qui les facilite toutes deux. En l'absence

de ces facteurs, il est absolument impossible pour le mouvement révolutionnaire de s'imprégner de la théorie révolutionnaire. En fait, aucune organisation ne peut mener à la victoire sans développer la culture dans ses formes idéologiques et sociales pour faciliter le développement ininterrompu du mouvement.

L'élément crucial de la victoire est le facteur humain-conscience sociale, mais celui-ci n'existe pas en vase clos. Il trouve son expression suprême dans l'organisation, laquelle se renforce continuellement sur la base d'une nouvelle culture moderne et révolutionnaire dans les formes idéologiques et sociales. Les conditions concrètes des années soixante ont posé les problèmes de l'organisation, de l'idéologie et des formes sociales. L'analyse *Nécessité de changement* faisait appel aux activistes de s'attaquer à ces questions. C'était un appel à s'engager dans la révolution sociale plutôt que de « faire son affaire » ou de « sortir » dans l'espoir que le problème disparaisse en « se changeant soi-même », ce qui revient au même.

L'analyse *Nécessité de changement* a démontré avec force qu'il y a quelque chose qui ne va pas avec le monde, alors que la classe capitaliste disait qu'il y a quelque chose qui ne va pas avec le peuple, en particulier les travailleurs, les femmes et les jeunes. Le cri de bataille des Internationalistes était « Changer le monde », tandis que le cri de bataille de la classe capitaliste était « Changer l'individu ». L'analyse du « je », de l'existence de cet « élément de relation », a assis la tâche de changer le monde sur un fondement social solide.

L'« élément de relation » ou la « relation », pour être fidèle à lui-même, doit être objectif, indépendant de tous et dépendant du monde. Il doit être continuellement découvert et redécouvert dans le cours de la lutte. Il est le centre autour duquel évoluent toutes les autres consciences. Dans les années soixante, cet élément de relation ou relation était exprimé par ceux qui disaient vouloir le changement mais qui manifestaient l'indifférence devant le besoin de faire quelque chose pour réaliser ce changement. C'est la même chose aujourd'hui. C'est le même élément de relation ou relation qui reflète l'effort de la classe capitaliste pour regrouper toutes ses forces contre la révolution sociale. Cette classe déploie ses forces contre ceux qui entreprennent de résoudre les problèmes de l'organisation et de la culture dans ses formes idéologiques et sociales. Elle détourne beaucoup de jeunes gens de ces problèmes en les entraînant dans des activités qui ne représentent aucune menace pour elle mais qui sont autodestructrices pour ceux qui s'y laissent entraîner. L'analyse *Nécessité de changement* a repoussé toutes les diversions bourgeoises. Elle a accordé la priorité à la solution des problèmes et leur a trouvé des solutions en pratique. Si les Internationalistes n'avaient pas adopté cette analyse, l'organisation n'aurait pas survécu. Le même problème se pose aujourd'hui.

Le facteur dominant, c'est-à-dire tout ce qui contribue à préserver la classe capitaliste, peut se résumer dans le facteur antihumain-anticonscience. La bourgeoisie a développé ce facteur en renforçant toutes ses institutions et en imposant l'opinion que c'est en renforçant et en préservant ces institutions et les arrangements qu'elles défendent que tous les problèmes peuvent être « résolus ». Selon la classe capitaliste, ni les êtres humains ni leur conscience sociale ne jouent de rôle dans la résolution des problèmes. C'est la propriété privée et les institutions établies pour la préserver qui occupent le premier plan, de pair avec l'idéologie de l'irrationalisme. Elle leur subordonne les êtres humains et le facteur humain-conscience sociale. Elle se sert du facteur antihumain-anticonscience comme d'une arme contre toutes les forces sociales qui favorisent le changement, le développement et le mouvement. L'analyse *Nécessité de changement* est un solide coup porté à la classe capitaliste ; elle réfute ses prétentions à favoriser l'individu et à vouloir la « liberté » individuelle.

Dans toute activité, le PCC(M-L) accorde l'attention première au facteur humain-conscience sociale. Aucun travail ne peut être mené à bien sans lui. Le PCC(M-L) doit être perçu comme le parti politique dont l'intérêt premier est d'élever le niveau idéologique, théorique et politique de la classe ouvrière et du peuple pour qu'ils puissent concevoir et bâtir le système qui leur permettra d'avoir un contrôle sur leur vie. Qu'il s'agisse de la consolidation d'un aspect du travail du PCC(M-L), de la lutte contre l'offensive antisociale ou de la lutte pour un programme prosocial, le premier

problème qui se pose est celui du facteur humain-conscience sociale. Où en est le facteur humain-conscience sociale ? Que faut-il faire pour qu'il s'élève à la hauteur de la tâche ? Le fait de poser ces questions et de trouver les moyens de faire ce qu'il faut est le début du développement du facteur humain-conscience sociale. L'analyse *Nécessité de changement* apporte une solution à ce problème.

Hardial Bains, 2 mai 1997

Commandez votre copie maintenant !

**Le communisme moderne
Parti communiste du Canada (marxiste-léniniste)
par Hardial Bains**

Le PCCM(M-L) se présente aux travailleurs, aux femmes, aux jeunes et aux étudiants, aux peuples autochtones et aux minorités nationales, les invitant à découvrir ce qu'est le PCCM(M-L). Il les invite à examiner les conditions de la vie afin d'établir la vérité sur ce que représente le PCC(M-L) et de tirer les conclusions qui s'imposent sur cette base.

87 pp / \$10.00

**Nécessité de changement
par Hardial Bains**

Cette brochure commence par une offensive résolue et totale contre la subversion idéologique et le blocage du développement par les formes sociales. Il le fait en lançant l'appel le plus révolutionnaire qui soit : « La compréhension nécessite un acte de participation conscience de l'individu, l'acte de découvrir », plaçant l'action au premier plan et la compréhension à son service.

66 pp / \$10.00

Commandez au Centre national des publications

Le prix comprend la TPS, les frais d'expédition et de manutention. Envoyez un chèque ou un mandat à :
Centre national des publications, Box 264, Adelaide Station, Toronto, Ontario M5C 2J8

www.pccml.ca • redaction@pccml.ca